

Ayant donc maintenu ses hommes à deux (90 pas en réalité d'une tranchée boche, solidement occupée par l'ennemi, et se mettant en avant pour toute mission périlleuse, Arthur est bien-tôt nommé Sergent (mai 1915), et, après sa belle conduite aux Eparges etc, décoré de la Croix de guerre. Mais il se ressent toujours de sa Commotion de la Marne, et après ces neuf mois de tranchées se trouve bien épuisé, comme je le fais observer à ses chefs. Le Com^{te} du 29^e B^{on} m'écrit alors : « - 27 juin 1915 - Mon Colonel, nous sommes depuis 99 jours au repos, et j'espère que la santé de votre fils lui permettra de rester au front après cette période de calme. Il est de ceux dont la présence est le plus nécessaire. Sa bravoure, son entraînement sont un précieux exemple autour de lui. Je le connais, et je l'estime tout spécialement. Soyez assuré que je m'intéresserai à lui. Veuillez agréer, mon Colonel, l'assurance de mon profond respect.
Signé Zerbini. »

Mais, hélas, voici les chaleurs de l'août 1915. Atteint d'un accès de fièvre chaude au front, on évacue le brave Sergent à Orles (à Pringetaille, où je vais le trouver ainsi que